

Paroisses et Unités pastorales

Avenir des paroisses et présence de l'Eglise à Bruxelles

Un grand désir de renouveau et d'approfondissement habite la communauté croyante de l'Eglise. La situation actuelle n'est pas très confortable, mais elle est passionnante. Les changements que nous vivons depuis longtemps déjà en Occident nous placent devant de nouveaux défis. Ce que nous traversons ne doit pas nous angoïsser. C'est une purification salutaire qui ouvre la voie à une vie nouvelle. C'est précisément pour cette raison que nous ne pouvons pas évacuer les questions. Ces questions ont trait au sens même de notre existence comme Eglise. Comment découvrir aujourd'hui l'évangile comme une parole de vie, de sorte que notre cœur soit brûlant comme celui des disciples d'Emmaüs ? Comment annoncer l'évangile, de sorte qu'il puisse toucher les cœurs de nos contemporains, que nous retrouvions quelque chose de la simplicité, de la joie et de la liberté de la foi ? Comment être présent dans cette ville comme Eglise de façon vitale ? Une ville multiculturelle, qui devient aussi de plus en plus multireligieuse. Une ville qui présente nombre de défis sociaux et de société. Une ville aussi avec une pauvreté croissante, ses réalités de vieillissement et de solitude. Qu'avons-nous à signifier, comme Eglise, pour ces personnes ? Avons-nous quelque chose à dire et sommes-nous pour eux signe d'espérance et de salut ?

Toutes ces questions constituent l'arrière-fond de cette lettre. Elles ne sont pas posées avec angoisse. Nous sommes au contraire convaincus que la situation actuelle offre de nouvelles chances et peut devenir un temps de grâce. Il n'y a pas de réponse toute faite à ces questions. Nous ressemblons un peu au peuple de Dieu dans le désert. Nous sommes en chemin et ne savons pas précisément où nous allons arriver. Entre temps, ces questions ne doivent pas nous rendre muets. Dans ce qui suit, nous ne pouvons jamais les perdre de vue.

Cette lettre ne porte pas directement sur ces questions, mais bien sur une question qui s'y rattache de façon très étroite : *comment garantir pour l'avenir suffisamment de communautés de foi où l'évangile est effectivement vécu et partagé, des communautés qui rayonnent aussi vers l'extérieur et qui signifient quelque chose pour les nombreuses personnes en recherche aujourd'hui*. Ces communautés ont beaucoup d'importance, autant pour l'annonce de l'évangile que pour la présence de l'Eglise dans la ville. C'est par de telles communautés que Dieu veut rejoindre les hommes. C'est dans ces communautés que Dieu veut se retrouver chez Lui. C'est par le biais de ces communautés qu'Il veut montrer son amour pour tous. Notre lettre porte sur ces communautés, et très particulièrement sur les communautés paroissiales et sur l'importance de leur recherche commune d'unité et de collaboration. C'est aussi une invitation à aller résolument plus loin sur le chemin de la formation d'unités pastorales.

Cette lettre ne donne pas une vision globale qui prévoirait tout. Elle indique plutôt une direction, une perspective. Ce que nous avons en vue n'est pas un agrandissement d'échelle de l'organisation pastorale. La question n'est pas de savoir comment nous pouvons continuer à faire la même chose avec moins de moyens et moins de personnes. Ce dont nous avons besoin, c'est de communautés vivantes, des lieux de vraie vie chrétienne, qui vivent l'évangile et en rayonnent.

Précisions terminologiques :

La lettre pastorale renvoie aux pastorales autonomes dans la ville de Bruxelles. Bruxelles est une ville bilingue. C'est la raison pour laquelle il y a une pastorale francophone et une pastorale néerlandophone. Il y a en outre les communautés d'origine étrangère. Dans la lettre, il est le plus souvent question de communautés paroissiales et seulement quelques fois de paroisses. C'est en raison de la structure de l'autonomie des pastorales. Une paroisse est surtout une entité juridique, reconnue par l'Etat. Dans une même paroisse, il y a une communauté francophone, souvent une communauté néerlandophone et dans certains cas aussi des communautés d'origine étrangère qui s'y retrouvent pour leur culte. D'autres communautés se développent aussi comme noyau de vie chrétienne. D'où la distinction terminologique dans la lettre entre « paroisse », « communauté paroissiale » et « communauté ».

Le plaidoyer pour la formation d'unités pastorales vaut surtout pour les pastorales francophone et néerlandophone. La lettre n'aborde pas la question de liens de collaboration au-delà des pastorales autonomes. Lorsqu'il est question d'unités pastorales, c'est donc toujours dans les limites d'une pastorale autonome. La lettre plaide toutefois bien pour des contacts croissants au-delà des limites des pastorales autonomes.

1. Une situation qui a changé

Personne ne mettra en doute que l'Eglise, ici en Occident, traverse une période particulièrement critique de son histoire. Il s'agit d'un processus de changement qui est à l'oeuvre depuis déjà fort longtemps et qui est, pour cette raison, si fondamental. Il est lié à des changements profonds dans la culture occidentale elle-même, qui ont placé et continuent à placer la foi et l'Eglise devant des défis fondamentaux. La complexité de ce processus de changement ne peut pas être décrite ici, mais il est important d'y référer.

Après l'Antiquité, le christianisme a pris part très activement à la construction de la culture ici en Occident. La civilisation médiévale occidentale s'est forgée à travers un processus complexe et long. Parce que le christianisme y était impliqué de façon si active et intense, toute la civilisation s'est trouvée imprégnée du patrimoine biblique et chrétien. La culture était une culture chrétienne. Non dans le sens où chacun dans sa vie personnelle aurait été disciple de Jésus et témoin de l'Evangile, mais on pensait et réagissait à partir de cadres de pensée chrétiens. Le monde dans lequel on vivait était un monde chrétien.

C'est précisément à cela que la culture moderne a mis un terme. Dans un processus long et complexe, la culture s'est émancipée de l'influence englobante de la religion. La culture est devenue séculière. Les conséquences pour l'Eglise et la religion furent très importantes. Cela ne signifiait sans doute pas la fin du christianisme, mais bien la fin progressive d'une société qui était entièrement imprégnée de la pensée chrétienne. Là où auparavant il allait de soi que chacun était chrétien, ce n'est maintenant plus le cas. La société est devenue pluraliste et mul-

tireligieuse. La foi chrétienne est devenue un choix et une option de personnes dans la société, plus de la société elle-même. L'émergence de la modernité a signifié à long terme la fin de la période de « chrétienté ».

Dans un passé plus récent, le caractère multireligieux de notre ville s'est renforcé par l'immigration. De nombreuses personnes qui ont une conviction religieuse différente sont installées ici. Nous partageons avec elles la vie dans cette ville. C'est notre mission comme Eglise de pouvoir les rencontrer dans un esprit de respect et d'amour, d'ouverture et de dialogue. Ce ne sont pas seulement les changements dans notre culture occidentale, mais aussi leur présence, qui nous font sentir combien les temps ont changé et à quel point la foi chrétienne a perdu sa position d'évidence dans notre société.

2. La paroisse

Après l'Antiquité, nos régions ont été christianisées. C'est dans ce processus long et complexe que la paroisse est née. Auparavant, l'Eglise était surtout une réalité urbaine, avec une forte concentration autour de l'église épiscopale. Il n'y avait pas encore de besoin de construire partout, dans chaque village ou quartier, des lieux de culte ou d'y former des communautés. Cela a bien sûr changé au moment où toute la société était christianisée. Chacun devait alors pouvoir avoir l'occasion de participer à la vie de l'Eglise et au rassemblement dominical. La présence partout et l'accessibilité devenaient essentielles. L'Eglise voulait être omniprésente.

La confrontation avec la culture moderne a modifié la façon de penser et d'agir dans l'Eglise. Les défis à relever ont amené un renouveau de la théologie, de la liturgie et de toute l'activité pastorale. Tôt ou tard, ce changement devait se faire sentir sur le terrain de la structure territoriale de l'Eglise, et en particulier au niveau de la paroisse. C'est ce que nous ressentons fortement ces dernières années. La situation dans laquelle les paroisses sont nées et se sont développées n'est plus la nôtre.

Cela ne met bien sûr pas en question l'importance de la communauté paroissiale elle-même. Si l'Eglise veut être présente dans la société, elle devra toujours avoir un ancrage territorial. La paroisse est une communauté chrétienne qui se rassemble à *un endroit déterminé*. La question est de savoir si un tel lieu doit être prévu *partout*, dans chaque commune ou quartier. C'était jadis le cas, parce que tout le monde était chrétien ou supposé l'être. L'Eglise considérerait comme son devoir d'occuper dans la mesure du possible tout le terrain. C'est précisément en cela que la situation actuelle de l'Eglise diffère fondamentalement de celle du passé. *Le grand nombre de paroisses et l'occupation de tout le terrain ne correspondent plus à la position réelle de l'Eglise dans notre société moderne*. Ce qui importe surtout dans notre situation actuelle, c'est qu'il y ait suffisamment de lieux où des chrétiens peuvent se rassembler, et que ce soient des lieux qui rayonnent vers l'extérieur.

3. Pas de mesures drastiques

Que devons-nous faire ? Il n'y a pas grand-chose à attendre d'un plan de restructuration purement rationnel. On anticiperait l'avenir et on regarderait rationnellement la situation pour voir quels sont les lieux que l'on conserve et ceux que l'on ne conserve pas. Sur base d'une analyse rationnelle, on pourrait alors procéder à la fusion de paroisses et à la création de nouvelles paroisses plus grandes. Rationnellement, c'est parfaitement faisable, mais ce serait une mesure très bureaucratique. On risquerait de ne pas tenir compte de la vie réelle et d'anticiper

un avenir qu'en fait nous ne connaissons pas. De telles mesures drastiques ont l'avantage de la clarté et de l'efficacité, mais elles restent abstraites et donnent rarement les résultats attendus.

Nous nous trouvons dans une phase intermédiaire et n'avons qu'une vue partielle de l'avenir. Il est donc préférable de faire preuve d'une certaine souplesse, et ne pas prendre de mesures qui porteraient atteinte à la vitalité de paroisses et communautés vivantes. Mais il faut aussi éviter les décisions qui resteraient attachées à une situation dépassée. C'est précisément pour cela que nous devons travailler de plus en plus dans la perspective des unités pastorales. Heureusement, nous ne partons pas de rien. Depuis longtemps déjà, nous travaillons dans cette perspective. Maintenant, nous devons seulement poursuivre de façon conséquente le chemin entamé. Ce n'est pas un remède miracle qui solutionne tous les problèmes. Mais cela offre une perspective à laquelle nous pouvons travailler ensemble comme Eglise, dans la coresponsabilité et la solidarité.

4. Les unités pastorales

Depuis toujours, la paroisse doit offrir tout ce qui est nécessaire pour la vie chrétienne et une communauté chrétienne : annonce et catéchèse, prière et liturgie, service et solidarité, gestion des biens matériels et des finances, direction pastorale. Elle doit, selon l'expression usuelle, pouvoir assurer « tout pour tous ». Si nous regardons sans préjugés la situation actuelle, nous pouvons supposer avec une grande probabilité que le nombre actuel de communautés paroissiales sera dans l'avenir au-dessus de nos forces et de nos possibilités. Il est bon de ne pas perdre cela de vue comme perspective. Néanmoins, comme il a déjà été dit, il n'est pas souhaitable actuellement de déjà déterminer sur base d'une analyse purement rationnelle quels seront dans l'avenir les lieux qui seront de vrais noyaux de vie chrétienne et ecclésiale vivants. C'est la vie qui devra progressivement clarifier ces différents lieux et nous espérons pouvoir accompagner ce processus avec un juste discernement pastoral.

Il est clair depuis un bon moment que les fonctions habituelles d'une paroisse seront de plus en plus exercées par l'unité pastorale. Elle devient petit à petit l'instance qui est capable d'offrir « tout pour tous ». C'est la raison pour laquelle il est très important que des communautés paroissiales collaborent de plus en plus. Ce qui est visé ici n'est pas une collaboration occasionnelle pour des initiatives déterminées, mais bien un lien de collaboration durable et structurel entre communautés. C'est de cela dont il s'agit dans la formation d'unités pastorales. Ce n'est pas seulement important pour préparer l'avenir, mais également indispensable pour la vitalité même des communautés. Ce n'est donc pas une pure politique de crise, mais bien une perspective qui s'ouvre sur un avenir. C'est ainsi que s'exprimait aussi le document « Un pari pour l'espérance » au terme de la dynamique *Reliance* en 1999 : « le regroupement en unités pastorales plus larges s'impose, non pour augmenter les structures, mais au contraire pour les alléger et unir les énergies *en vue de chantiers nouveaux* ».

5. Communauté de communautés

La situation actuelle de la société nous place devant de vrais nouveaux défis. C'est tout autre chose de bâtir une communauté de foi dans une société séculière et multireligieuse que dans une société qui est chrétienne de façon relativement homogène. Cela ne peut pas nous décourager, mais il s'agit bien d'une situation nouvelle. Pour rencontrer cette nouvelle situation comme Eglise, nous avons besoin les uns des autres. C'est précisément cela que nous voulons

rendre possible par la formation d'unités pastorales. Tout ce projet doit être au cours des prochaines années une recherche commune de toute notre Eglise de Bruxelles.

Il n'est pas bon que des communautés et paroisses vivent les unes à côté des autres comme autant d'îles. On doit travailler ensemble dans les domaines de l'annonce, de la liturgie et de la diaconie. Nous devons prier ensemble, réfléchir ensemble à notre mission, prendre ensemble des initiatives et en toutes choses développer une plus grande solidarité entre tous. Une collaboration et une solidarité qui ne deviennent concrètes et réelles que lorsqu'elles se traduisent aussi sur le plan matériel et financier. C'est seulement ainsi que nous pourrons davantage et mieux répondre aux nouveaux défis devant lesquels nous nous retrouvons ensemble. C'est cette *communio* qui révèle le plus profondément ce qu'est l'Eglise dans son être le plus profond : sacrement de l'unité. Une vie selon l'Evangile est une vie de partage et de solidarité. Il n'est pas bon qu'une communauté vive repliée sur elle-même. Nous vivons dans une grande ville. Nous essayons d'y former ensemble l'Eglise de Dieu, avec d'autres chrétiens d'autres cultures et continents. Il y a une grande diversité et on parle beaucoup de langues différentes. C'est la raison pour laquelle nous devons nous libérer de l'esprit de clocher, apprendre à connaître l'autre et lui tendre la main. Non pas pour quelques contacts occasionnels, mais précisément parce que nous avons besoin les uns des autres pour ce à quoi nous sommes appelés comme Eglise.

Cela vaut également pour l'unité pastorale elle-même. Elle ne peut pas non plus se refermer de façon autosuffisante sur elle-même. Elle doit rester en communion avec un plus large ensemble. D'où l'importance du doyenné. C'est par excellence le lieu d'un échange et d'une concertation plus large. Dans certaines parties de la ville, le doyenné lui-même se développe en unité pastorale.

6. Au service des communautés locales

La formation des unités pastorales peut aussi rencontrer des résistances. Une communauté ne risque-t-elle pas presque inévitablement de perdre sa spécificité dans le cadre d'une unité pastorale ? Ce n'est vraiment pas nécessairement le cas. Lorsque nous plaillons pour la collaboration, cela signifie précisément qu'il y a plusieurs partenaires et donc plusieurs communautés. Les paroisses et communautés qui ont des difficultés, qui deviennent plus pauvres en personnes et moyens recevront dans la collaboration appui et encouragement. Pour les communautés qui ont plus de possibilités, la collaboration est une forme concrète de la solidarité à laquelle l'Evangile lui-même nous appelle. Elles ne s'en trouveront pas amoindries, mais leur foi et leur engagement en seront renforcés et approfondis. Il est bien sûr évident que la formation des unités pastorales conduit inévitablement à une redéfinition de la mission et des tâches des communautés paroissiales. Elles devront progressivement trouver leur place et leur rôle au sein de l'unité pastorale en tenant compte du charisme de chacun, des possibilités et des limites.

Cela ne signifie pas non plus que toutes les communautés paroissiales existantes doivent être maintenues à tout prix. Cela n'est pas seulement au-dessus de nos forces, mais cela ne correspond plus non plus à la position réelle de l'Eglise dans notre société. Pour pouvoir parler d'une communauté paroissiale, un certain nombre de conditions doivent être remplies. Tout d'abord, l'annonce de la Parole de Dieu et la catéchèse doivent être garanties. Ensuite, la liturgie publique de l'Eglise doit pouvoir être célébrée dans la communauté, et cela demande plus que simplement un célébrant et un bâtiment église. En troisième lieu, une communauté paroissiale n'est pas seulement une communauté catéchétique et liturgique. Le service des

pauvres et la solidarité concrète appartiennent essentiellement à la condition de disciples de Jésus. Sur ce terrain également, les initiatives nécessaires seront prises. Quatrièmement, dans cette communauté, des personnes portent le souci de la gestion des biens matériels et des finances. Il s'agit ici de plus qu'une simple question administrative. Nous savons à quel point l'évangile souligne le juste rapport aux biens. Enfin, il y a aussi dans une telle communauté paroissiale une équipe qui porte l'ensemble du souci pastoral et anime la vie de la communauté. Pour un petit groupe informel de chrétiens, ces conditions ne sont bien sûr pas requises. Pour une communauté paroissiale, elles sont indispensables. Lorsqu'une communauté paroissiale ne dispose vraiment plus de ces moyens nécessaires pour remplir sa mission, même plus dans le cadre plus large d'une collaboration en unité pastorale, nous devons pouvoir oser le reconnaître en toute simplicité et en tirer les conclusions nécessaires.

La question n'est plus pour nous aujourd'hui de savoir si nous sommes encore capables de couvrir tout le territoire. Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, avec les yeux tournés vers l'avenir, c'est de suffisamment de communautés paroissiales vivantes. Des communautés qui sont attentives à la parole de l'Écriture et qui se laissent imprégner par l'Évangile, des communautés qui se rassemblent pour la prière et pour la liturgie et, le dimanche, pour l'eucharistie, des communautés qui cherchent des chemins concrets de fraternité et de solidarité, des communautés qui, à cause de tout cela, rayonnent aussi vers l'extérieur. La formation de telles communautés doit être notre premier souci.

Nous pensons forcément ici aux communautés paroissiales et aux communautés d'origine étrangère, mais aussi aux autres formes de communautés qui se développent ci et là dans notre ville comme noyaux de vitalité évangélique et de vie ecclésiale renouvelée. La façon de garantir l'unité et la collaboration de cette diversité de communautés et de les ancrer structurellement dans une unité pastorale n'est pas encore claire sur tous les points. Mais c'est ce chemin que nous voulons emprunter. Il n'est pas bon que des communautés se replient sur elles-mêmes et n'aient plus d'ouverture sur les autres et sur la communauté ecclésiale plus large de notre ville. C'est la raison pour laquelle l'unité pastorale sera de plus en plus le lieu où des communautés paroissiales et d'autres communautés se rencontreront et chercheront ensemble des chemins concrets d'unité et de solidarité.

7. Équipe pastorale et équipe paroissiale

Lorsque l'on parle d'unité pastorale, on vise davantage qu'un simple lien de collaboration entre quelques paroisses ou communautés. Il s'agit d'une réelle unité. Aussi bien la formation d'une unité que la façon de la diriger doivent se traduire au niveau structurel. D'où l'importance et la nécessité d'une équipe pastorale. Cette équipe pastorale partage l'exercice du souci pastoral et assure la direction de l'unité pastorale avec le prêtre qui en a la responsabilité. L'équipe est composée du prêtre, éventuellement d'autres prêtres, des diacres, des assistants paroissiaux et d'autres croyants des différentes communautés. Tout cela ne peut bien sûr pas être réglé en un jour. C'est toutefois notre intention d'installer une équipe pastorale dans chaque unité pastorale et de nommer un prêtre responsable par unité.

L'équipe pastorale est donc l'organe de direction propre de l'unité pastorale. C'est là que sont prises les options importantes, que les priorités sont déterminées et les initiatives prises. Elle doit veiller à l'orientation chrétienne et évangélique de l'unité pastorale et des initiatives qui y sont prises par les paroisses, communautés et autres instances. Elle va soutenir et stimuler les communautés qui la composent dans le respect de leur spécificité. Elle est en particulier responsable de la *communio* dans l'unité pastorale, ainsi que du lien avec le doyenné et le Vica-

riat, avec le diocèse et l'Église universelle. Elle veillera aussi à ce qu'il y ait une ouverture suffisante sur la société, avec ses questions et défis.

Dans les communautés paroissiales, une équipe paroissiale peut être active. Une telle équipe est fort importante pour la vie d'une communauté. Elle travaillera forcément en étroite collaboration avec le prêtre et l'équipe pastorale de l'unité pastorale, chez qui ses membres trouveront appui et inspiration. Ils y découvriront qu'ils ne sont pas seuls au service de l'Évangile, que leur paroisse n'est pas leur propriété et que l'Église est plus large que leur propre communauté. Il est très important qu'il y ait une bonne collaboration et une bonne communication avec l'équipe pastorale et le prêtre et qu'ils leur fassent partager les joies et les soucis de leur communauté locale. L'équipe pastorale aura donc régulièrement, de préférence mensuellement, un contact avec les équipes paroissiales ou leurs représentants.

La présence d'une équipe paroissiale par communauté n'est pas du tout une condition absolue que nous devons à tout prix remplir. Pour un certain nombre de communautés, certainement dans certaines parties de la ville, ce n'est plus possible. Pour nombre de choses, elles se rattachent déjà à une autre communauté ou à une unité pastorale déjà existante et n'ont en fait plus de véritable existence autonome. Cela n'a pas de sens de vouloir là aussi susciter une équipe propre. Dans ce cas, il vaut mieux envisager une représentation dans l'équipe pastorale d'unité.

8. Responsables ensemble

La collaboration et la coresponsabilité sont des choses importantes pour la vie de l'Église. Nous l'avons découvert progressivement dans la période qui a suivi le Concile. Des prêtres ont appris à collaborer avec des laïcs, le diaconat permanent a été restauré, des assistants paroissiaux ont été désignés et de nombreux laïcs se sont engagés dans nos communautés dans différents domaines du travail pastoral. Ce sont jusqu'à aujourd'hui autant de signes de la présence active de l'Esprit de Dieu dans son Église. Mais ce dont nous n'avons pas encore assez conscience après le Concile et qui devient aujourd'hui une nécessité urgente est qu'il faut aussi une collaboration et une responsabilité partagée entre les communautés.

Collaborer n'est pas toujours facile. La collaboration entre prêtres et laïcs après le concile n'a pas non plus toujours été évidente. L'être humain n'est pas de lui-même toujours enclin à une vraie coresponsabilité et collégialité. Il y a des habitudes et des opinions installées qui doivent être surmontées. C'est de là que viennent les tensions et les rivalités qui continuent à exister aussi entre chrétiens et communautés. Tout cela ne peut vraiment pas nous empêcher d'avancer. La collaboration entre paroisses et communautés ne se passera pas non plus sans difficultés. L'esprit de clocher est une mentalité bien ancrée, même dans une grande ville. Nous devons nous en libérer.

La meilleure façon de faire réussir le projet des unités pastorales est de créer le plus possible d'occasions de rencontre. Une unité pastorale a besoin de la structure nécessaire. Mais une vie doit correspondre à cette structure. Il n'y a d'unité que si on se connaît et on se rencontre. Il est important de rassembler des personnes de différentes communautés pour la formation et l'animation, pour d'autres initiatives pastorales ou pour des rencontres festives. Il est aussi très important pour une unité pastorale que l'on saisisse les occasions de célébrer ensemble la liturgie, et en particulier l'eucharistie. Les jours de fête peuvent être une bonne occasion pour rassembler toute la communauté de l'unité pastorale pour la célébration de l'eucharistie. Pour beaucoup de communautés, cela deviendra aussi progressivement la façon de faire habituelle

pour la liturgie du dimanche. Il n'y aura aussi de véritable unité et solidarité entre communautés que s'il y a un partage dans la gestion du temporel et dans le domaine financier.

9. La liturgie du dimanche

La question de la liturgie du dimanche demande ici une attention particulière. C'est une question importante qui est liée à l'être même d'une communauté ecclésiale. Le dimanche, jour du Seigneur, jour de la résurrection, nous nous rassemblons pour écouter la Parole de Dieu et célébrer l'eucharistie. Cette mission est essentielle. La célébration de l'eucharistie n'est pas une des initiatives qui peut être prise dans une communauté ecclésiale. C'est bien plus ce par quoi cette communauté devient Eglise dans le sens plein du terme : peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit. C'est dans la célébration de l'eucharistie que l'Eglise trouve toujours à nouveau sa source et son fondement.

Lorsque l'on regarde le nombre de célébrations eucharistiques dans notre ville le dimanche, on doit quand même souligner l'offre très large. Il s'agit ici très souvent d'une proposition du plus grand nombre possible de messes. Cela peut paraître à première vue bon et légitime. Nous avons néanmoins autre chose en vue lorsque nous parlons de l'eucharistie le dimanche. Ce n'est pas seulement une occasion de messe pour des chrétiens individuels, mais c'est en premier lieu la communauté ecclésiale qui se rassemble le dimanche pour la célébration de la mémoire de son Seigneur. Il y a un lien profond et étroit d'unité entre l'Eglise et l'eucharistie. On ne peut pas simplement ramener la question à une affaire d'occasions de messes.

Célébrer l'eucharistie le dimanche dans chaque communauté paroissiale ne sera plus toujours possible à l'avenir. La célébration de l'eucharistie ne suppose pas seulement un célébrant ordonné, mais aussi une communauté. Nous avons déjà laissé entendre que toute l'infrastructure de paroisses qui s'est développée historiquement ne correspond plus à la position réelle de l'Eglise dans notre société et est au-dessus de nos forces dans les circonstances présentes. Il n'est plus possible que des communautés paroissiales vivantes soient présentes dans tous ces lieux. La formation d'unités pastorales veut précisément apporter une réponse à cette nouvelle situation. Elle entraîne naturellement des conséquences pour la célébration de l'eucharistie le dimanche. Nous avançons très probablement vers une situation où de plus en plus ce sera la communauté croyante d'une unité pastorale qui se réunira pour célébrer ensemble l'eucharistie le dimanche.

On peut aussi bien sûr solutionner le problème par une liturgie de la Parole sans eucharistie. Cela se passe par exemple en Afrique très régulièrement. Lorsqu'on n'a vraiment pas la possibilité de célébrer l'eucharistie, la communauté chrétienne se rassemble de fait le dimanche pour la prière et l'écoute de la Parole de Dieu. On peut difficilement parler d'une telle impossibilité chez nous, surtout dans une ville comme Bruxelles où les églises et les paroisses sont si proches les unes des autres. Le problème est plutôt chez nous d'un trop grand nombre de lieux de culte que d'un manque. Il est préférable de s'orienter progressivement pour la liturgie dominicale vers l'unité pastorale. Des paroisses ou communautés plus grandes peuvent offrir l'hospitalité à des communautés qui sont devenues trop petites pour célébrer l'eucharistie le dimanche dans le sens plein du terme. De leur côté, ces communautés plus petites ou plus faibles ne doivent pas avoir le sentiment qu'elles doivent maintenant aller « ailleurs ». L'unité

pastorale elle-même doit se développer dans le sens d'une communauté où comme chrétien on se sent chez soi.

Nous voulons soutenir deux choses par notre politique. Premièrement, il est encore assez courant qu'il y ait, au sein d'une même communauté paroissiale, plusieurs célébrations eucharistiques le dimanche. Si c'est pastoralement justifié, il n'y a pas d'objection. Si ce n'est pas le cas, il est préférable de célébrer une seule fois l'eucharistie dans une même communauté paroissiale. Deuxièmement, nous évoluons vers une situation où le dimanche plusieurs communautés paroissiales célébreront ensemble l'eucharistie, de plus en plus aussi dans le cadre de l'unité pastorale. C'est aussi une évolution que nous voulons soutenir par notre politique. Cela ne signifie bien sûr pas dans ce dernier cas que les églises où il n'y a plus d'eucharistie dominicale n'ont plus d'importance ou d'utilité. Elles restent des églises paroissiales où d'autres formes de liturgie trouvent place, où l'on célèbre des baptêmes, des mariages, des funérailles, où l'on peut se rendre pour un temps de silence et de prière. Elles sont en plus un signe visible de la présence de l'Eglise dans tel quartier de la ville. C'est la raison pour laquelle il est important que les églises soient autant que possible ouvertes pendant la journée, de sorte que le passant puisse y trouver un lieu de silence et de prière. Dans certaines parties de la ville, c'est même une des formes principales de présence ecclésiale. Cela vaut en particulier pour la cathédrale et les églises de Bruxelles-Centre. Elles ne correspondent plus aux missions traditionnelles d'une paroisse. Dans l'anonymat de la ville, elles sont une « porte ouverte » pour tous ceux qui passent et peuvent y venir avec leur peine et leur solitude, à la recherche d'espérance et de confiance.

10. Les pastorales autonomes

Bruxelles est canoniquement un des trois vicariats territoriaux de l'Archevêché de Malines-Bruxelles. Le vicariat, à son tour, est composé de trois pastorales autonomes : les pastorales francophone et néerlandophone et la pastorale des communautés d'origine étrangère. Chacune de ces pastorales est sous la responsabilité d'un adjoint de l'évêque auxiliaire. Il y a bien sûr une profonde unité qui nous relie : nous appartenons tous à une seule et même Eglise. Nous devons ensemble témoigner de l'espérance qui vit en nous. Ce n'est pas sans importance dans notre environnement séculier. Nous ne pouvons pas devenir étrangers les uns par rapport aux autres. On doit sans cesse rechercher un équilibre bon et viable entre unité et diversité, entre solidarité et identité légitime.

Les pastorales francophone et néerlandophone ont été instituées il y a trente-cinq ans. C'est une décision qui a eu des conséquences positives. Tout ce qui a été dit ci-dessus sur la paroisse et l'unité pastorale ne veut pas porter atteinte à l'autonomie de ces pastorales. La demande de mise en place d'unités pastorales et de leur construction structurelle vaut pour les deux.

A côté des pastorales francophone et néerlandophone, il y a aussi la pastorale des communautés d'origine étrangère. On peut difficilement sous-estimer l'importance croissante de ces nombreuses communautés pour la vie et la vitalité de notre Eglise locale. Nous trouvons chez elles une joie et une spontanéité qui font souvent défaut chez nous. Ces communautés ne comptent pas seulement des chrétiens et des chrétiennes que nous accueillons comme des hôtes, mais des frères et des sœurs qui font pleinement partie de notre communauté ecclésiale. Leur présence est un témoignage vivant de la catholicité de l'Eglise, rassemblée « de toute langue et peuple ». Elles ont beaucoup à nous apprendre. Elles viennent d'autres pays, beau-

coup aussi d'autres continents et cultures. Elles peuvent nous aider lorsque nous risquons de nous enfermer dans une problématique proprement occidentale.

La pastorale des communautés d'origine étrangère est aussi une pastorale autonome. Les communautés ont leurs propres activités et célèbrent le plus souvent la liturgie dans une des églises paroissiales existantes. Cela ne signifie pas que tous les chrétiens d'origine étrangère se rattachent à une de ces communautés. Il y en a beaucoup aussi qui se rattachent à la paroisse où ils habitent : la majorité dans une communauté francophone, parfois dans une communauté néerlandophone. Il faut toutefois tenir compte du fait que partager la foi et célébrer la liturgie entre personnes d'une même culture est un facteur d'identité important, même lorsque les personnes sont fortement intégrées sur le plan social, économique et culturel. Nous considérons comme un grand bien que ces communautés puissent vivre leur foi à leur manière et former entre elles une communauté chrétienne. Cela ne doit pas porter atteinte à la vraie et profonde unité vécue. Cela vaut d'ailleurs de la même façon pour les pastorales francophone et néerlandophone. Unité et diversité ne s'excluent pas nécessairement. La diversité est plutôt une grande richesse pour l'Eglise de Bruxelles.

C'est précisément pour cette raison que nous devons toujours rechercher des chemins concrets d'unité et de fraternité. Les communautés d'origine étrangère ont déjà leurs représentants dans les conseils presbytéraux francophone et néerlandophone. Il est important qu'il y ait de bons contacts et des rencontres avec l'unité pastorale à laquelle appartient leur lieu de rassemblement. Sur le plan structurel, il n'y a pour le moment pas grand-chose à préciser dans ce domaine. Mais les contacts doivent être stimulés. Ils ne peuvent que rendre la situation de l'unité pastorale et de l'Eglise de Bruxelles plus riche et plus intéressante.

11. Dieu veut être auprès des hommes

Nous avons commencé cette lettre pastorale en renvoyant à la place nouvelle de la foi et de l'Eglise dans notre société. Il y a un passé que nous laissons derrière nous et un avenir qui est encore incertain. Nous nous trouvons selon toute vraisemblance dans une phase de transition importante. Cela requiert une politique souple. Mais cela demande surtout aussi beaucoup de désintéressement, de confiance, de foi. C'est une période durant laquelle nous devons à nouveau nous concentrer sur ce qui est essentiel, sur le cœur de notre vocation comme chrétien et comme Eglise. Paroisses, unités pastorales, équipes pastorales : ce ne sont pas des buts en soi. Elles sont au service d'autre chose. De Quelqu'un d'autre. Nous devons retourner vers la source : vers Dieu et vers ce qu'Il a fait pour nous et pour le monde entier en Jésus son Fils. C'est le mystère qui traverse toute l'Ecriture : Dieu veut habiter auprès des hommes. C'est le mystère dont nous vivons comme Eglise et comme chrétiens.

C'est devenu possible grâce à l'œuvre de rédemption en Jésus Christ. Il nous rassemble comme sa communauté, son Eglise. C'est là que Dieu donne sa parole et qu'Il trouve une écoute. C'est là que son amour et son alliance sont accueillis et célébrés. C'est là que l'on recherche ensemble la fraternité entre soi et la solidarité avec ceux qui sont pauvres et dans le besoin. Dans de telles communautés, Dieu peut être chez Lui et partager avec nous tout ce qu'Il a. C'est ainsi qu'Il fait de nous des hommes nouveaux, ses enfants, délivrés et libérés, animés par son souffle de Vie.

C'est et cela reste notre grande préoccupation : qu'il y ait de telles communautés en nombre suffisant dans une ville comme Bruxelles pour que les chrétiens puissent y entendre la parole de l'évangile, la célébrer et la vivre. Mais pas seulement pour nous chrétiens. Car Dieu ne s'intéresse pas qu'à nous, son Eglise. Son cœur est ouvert à la ville et à tous ceux qui y habitent, au monde et à toute sa création. Il n'écrase pas et ne s'impose pas. Il veut néanmoins toucher de son amour le cœur des hommes et les introduire dans son alliance. C'est pour cette raison qu'Il a besoin de ces communautés de foi, comme un signe de sa présence et de son amour pour l'humanité. Dans la mesure où ces communautés vivent de l'évangile, en parole et en acte, elles rayonneront aussi quelque chose vers l'extérieur, elles seront une invitation vivante de la part de Dieu Lui-même. Non en s'imposant, mais de façon authentique, discrète mais invitante.

C'est la raison de notre insistance sur des communautés vivantes qui rayonnent vers l'extérieur. Elles sont d'une grande importance pour la vitalité de l'Eglise dans notre ville et pour son avenir. Nous pensons ici en particulier à nos communautés paroissiales et aux communautés d'origine étrangère, mais aussi aux communautés nouvelles, aux mouvements et aux communautés religieuses.

Nous traitons dans cette lettre principalement de la structure territoriale de la pastorale et de la formation des unités pastorales. Nous tentons ainsi de répondre à la situation nouvelle à la foi et de l'Eglise. Ce n'est bien sûr pas la seule réponse possible ni la solution de la crise. Il est bon de garder cela toujours en vue. Lorsque nous recherchons une présence plus authentique et plus missionnaire de l'Eglise dans notre ville, les paroisses et les unités pastorales ne sont pas seules. Elles se situent dans un ensemble pastoral plus large. Il y a aussi beaucoup de petites communautés informelles où la transmission de la foi peut se faire plus facilement, de personne à personne, à taille humaine. Beaucoup ressentent aujourd'hui le besoin de redécouvrir le cœur de l'Evangile. Ils cherchent des lieux de renouveau et d'approfondissement. C'est aussi bien sûr ce que nous visons dans une communauté paroissiale. Et pourtant, nous avons aussi besoin de plus petites communautés, de lieux discrets, de maisons de foi et de prière. Des lieux où l'on peut sans cesse redécouvrir la richesse de la Parole de Dieu, où l'on prie ensemble et où l'on partage. C'est peut-être là que, dans le silence, on travaille le plus à l'avenir de l'Eglise.

Toutes ces communautés sont des lieux où l'évangile peut être entendu, des lieux où on peut apprendre quelque chose de la bonne nouvelle que Dieu est en quête de l'humanité et veut habiter auprès de nous. Ne pensons toutefois pas que cela ne peut se faire que par les structures paroissiales, aussi importantes soient-elles. Les écoles sont aussi des lieux où des jeunes peuvent découvrir l'Evangile. Nous mettons aussi l'accent sur les cliniques et les institutions de soins : ce sont des lieux où l'homme contemporain est confronté très explicitement à sa finitude et à la question du sens de son existence. Ce sont des lieux où l'Evangile peut vraiment être accueilli comme une parole de vie et d'espérance. Il est important que l'Eglise y soit aussi présente, dans le respect des autres convictions philosophiques ou religieuses. Si nous avons mis l'accent dans cette lettre sur la paroisse et l'unité pastorale, nous ne pouvons jamais oublier ce champ pastoral large et varié. Il sera important pour les unités pastorales d'en tenir compte et de veiller à tisser des liens avec toutes ces réalités d'Eglise.

12. Notre cœur n'était-il pas brûlant en chemin ?

Ce que nous avons proposé ici n'offre bien sûr pas de solution à toutes les questions ni à tous les problèmes. La crise que nous traversons ne doit d'ailleurs pas être « solutionnée ». Nous

devons plutôt la traverser dans la confiance croyante que le Seigneur nous accompagne et ouvre un avenir nouveau. Beaucoup de questions concrètes restent sans réponse à la fin de cette lettre. Beaucoup de décisions d'orientations concrètes devront être prises dans un avenir proche. Nous avons surtout voulu à travers cette lettre offrir une perspective dans laquelle nous pouvons travailler avec des forces renouvelées et rassemblées.

Mais cela en vaut-il la peine ? C'est une question qui est latente et sous-jacente chez beaucoup de personnes. Tout semble nous échapper. Nous voyons si peu de résultats tangibles. Nous risquons de devenir sceptiques ou de douter. Nous ressemblons au peuple de Dieu dans le désert. Ils ont à peine quitté l'Égypte qu'ils commencent à murmurer : il n'y a pas de pain et pas d'eau ! Et cependant, l'eau jaillit du rocher et la manne tombe du ciel. C'est précisément là, dans le désert, qu'ils ont découvert Dieu le plus profondément. Que seraient-ils devenus s'ils étaient restés en Égypte, s'ils n'étaient pas partis ? Nous nous sentons aussi parfois comme le peuple en exil. Et c'est vrai : à vue humaine, l'exil aurait dû signifier la fin de la foi d'Israël. D'une façon purement objective, il n'y avait plus de raison d'espérer. Et cependant, l'exil a été un temps de renouveau spirituel profond. Nous ne pouvons jamais l'oublier et l'Écriture nous l'imprime dans le cœur : c'est à travers l'exode et l'exil qu'Israël est devenu de la façon la plus profonde le peuple de Dieu.

Les premiers disciples de Jésus ont fait la même expérience. Lorsqu'Il a été condamné à mort et pendu au bois du supplice, il n'y avait à vue purement humaine plus aucune raison d'espérer. C'était la fin. « Nous avons tellement espéré », diront les disciples sur le chemin d'Emmaüs. Et pourtant, Jésus est là, même s'ils ne Le reconnaissent pas. Et c'est Jésus lui-même qui dit : « Vous n'avez donc pas compris ! Comme votre cœur est lent à croire ! Ne fallait-il pas que le Messie souffrît tout cela pour entrer dans sa gloire ? ». Il commença alors à leur ouvrir les Écritures, en commençant par Moïse et tous les prophètes. Et Il leur montra comment elles parlaient de Lui. Lorsqu'il se mit à table avec eux, ils Le reconnurent à la fraction du pain. Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, lorsqu'Il nous parlait en chemin et qu'Il nous ouvrait les Écritures ? » Ils n'ont pas poursuivi leur route vers Emmaüs. Ils sont rentrés à Jérusalem, auprès des autres disciples, pour partager avec eux la bonne nouvelle : « le Seigneur est vraiment ressuscité ! ».

C'est aussi ce qui peut arriver avec nous. Ne nous laissons pas paralyser par la situation ni par le petit nombre. Cela peut vraiment nous arriver : que nous comprenions à nouveau l'Écriture comme une Parole de vie, la Parole de Quelqu'un qui veut toucher notre cœur. Que nous la comprenions à ce point que notre cœur en soit brûlant. Qu'elle nous saisisse tellement que nous retournions vers les autres pour la partager avec eux. C'est ce que l'Esprit peut réaliser en nous et dans son Église. Nous devons tous nous ouvrir à cette merveille. C'est la raison pour laquelle nous avons plaidé dans cette lettre pour l'unité et la collaboration entre les communautés. C'est le cœur et l'esprit de notre plaidoyer pour les unités pastorales.

13. Confiance et espérance

A la fin de cette lettre, nous voulons en appeler au réalisme et à la confiance. Nous pensons tout particulièrement aux si nombreuses personnes qui accomplissent leur travail pastoral dans les paroisses et communautés, les prêtres, les diacres et les laïcs. Ils vivent sans doute beau-

coup de joie dans leur engagement, mais ils portent aussi le poids de la chaleur du jour. Nous leur sommes infiniment reconnaissants. Puisse ce que nous avons écrit ici les encourager et les aider.

Aussi, nous faisons appel à une collaboration loyale. Que personne ne prenne à la légère les questions que tout ceci soulève. Mais nous en appelons tout autant au réalisme et à la patience. Non pas le réalisme qui refuse toute perspective de nouveauté et laisse tout pour plus tard, mais le réalisme qui permet de comprendre les situations concrètes et de reconnaître les problèmes sans les évacuer. Un réalisme qui ne se met pas au travail dans la précipitation. Un réalisme qui peut attendre et néanmoins continuer à travailler patiemment. Un réalisme qui ne perd pas l'espérance parce qu'il ne perd jamais de vue la perspective finale.

+ Jozef De Kesel
Pentecôte 2005